

# KRYSTIAN LUPA

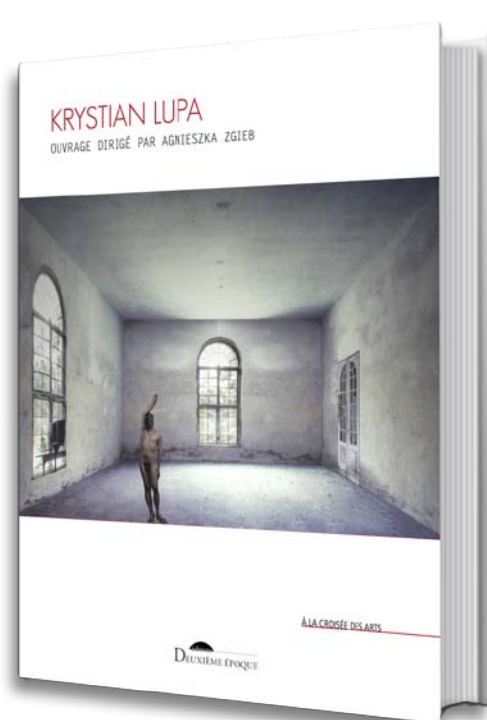
## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Ouvrage dirigé par Agnieszka Zgieb.

Textes de Krystian Lupa, Agnieszka Zgieb, Fabienne Darge et Christophe Triau. Traductions du polonais par Agnieszka Zgieb.

En reproduisant près de 300 dessins, croquis et montages, ce livre donne accès à l'œuvre du grand metteur en scène polonais selon un angle nouveau, absolument essentiel. Il révèle à quel point il est un artiste complet en mettant au jour la part graphique de son travail, autre versant de sa production artistique. Il manifeste la part de l'image dans ses productions scéniques à travers de nombreux dessins de scénographie et de costumes; il ouvre sur l'imaginaire et les visions qui fondent son univers artistique; il donne à voir, sensiblement, son processus de création, tant le dessin est pour lui comme une forme d'expression première, un acte indispensable dans le cheminement créateur de ses spectacles.

Accompagné de textes retraçant son parcours et éclairant son œuvre plastique, sa création théâtrale, et le dialogue permanent entre les deux, cet ouvrage permet de mieux connaître cet artiste exceptionnel qu'est Krystian Lupa.



Éditions **Deuxième époque**

Collection « À la croisée des arts »

26 avril 2018

20 x 26 cm

256 pages

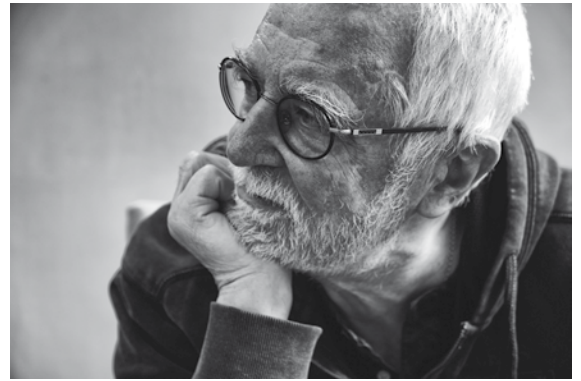
30 €

### TABLE DES MATIÈRES :

- Dessinateur de la pensée / KRYSTIAN LUPA
- Dessinateur du rêve et de l'inconscient / AGNIESZKA ZGIEB
- **CARNETS DE CROQUIS**
- L'Autre Côté — entretien / KRYSTIAN LUPA ET FABIENNE DARGE
- Promenade à Yelo / KRYSTIAN LUPA ET FABIENNE DARGE
- « **GRAFIKA** »
- Le dessin de costume ou le portrait intérieur / AGNIESZKA ZGIEB
- **COSTUMES**
- La création selon Krystian Lupa / CHRISTOPHE TRIAU
- Trois lettres / KRYSTIAN LUPA
- **SCÉNOGRAPHIES**
- Théâtrographie complète

# LES AUTEURS

Écrivain, plasticien, metteur en scène, scénographe, créateur des lumières mais aussi directeur d'acteurs, **Krystian Lupa** est un artiste à part entière. Il est reconnu comme l'un des plus grands créateurs du théâtre européen actuel. La tournée de sa dernière création, *Le Procès* (d'après Franz Kafka) débutera à Montpellier, au Printemps des Comédiens, les 1<sup>er</sup> et 2 juin 2018.



**Agnieszka Zgieb** travaille dans les structures liées au spectacle vivant. En parallèle, elle organise des expositions autour de l'art contemporain. En 1999, elle entame une collaboration avec Krystian Lupa en tant que traductrice.



**Fabienne Darge** a suivi le cursus du Centre de formation des journalistes. Aujourd'hui, elle est journaliste et critique de théâtre au *Monde*. Elle a couvert pour *Le Monde* plusieurs spectacles de Krystian Lupa présentés en France.



**Christophe Triau** est professeur en Études théâtrales et l'auteur d'essais et d'articles sur le théâtre et d'écritures dramatiques. Il a rédigé plusieurs textes sur le travail de Krystian Lupa qu'il suit depuis ses débuts en France.

## PARTENAIRES

Ouvrage publié avec le soutien de l'Institut Adam Mickiewicz de Varsovie\* et du laboratoire EA 4414 — Histoire des arts et des représentations de l'université Paris Nanterre. Les éditions Deuxième époque sont subventionnées par la région Occitanie

\* Le projet est soutenu par l'Institut Adam Mickiewicz opérant sous la marque Culture.pl, financé par le Ministère de la Culture et du Patrimoine National de la République de Pologne dans le cadre du Programme pluriannuel NIEPODLEGŁA 2017-2021.



## CONTACTS



[communication@deuxiemeepoque.fr](mailto:communication@deuxiemeepoque.fr)



09 67 08 70 97



Éditions Deuxième époque



[deuxieme\\_epoque](https://www.instagram.com/deuxieme_epoque)



[www.deuxiemeepoque.fr](http://www.deuxiemeepoque.fr)



17, rue Marceau  
34000 Montpellier



**LA FRONTIÈRE.** Ce dessin date de 1991, au moment où ma mère était en train de mourir dans un hôpital de Cracovie. Il était d'ailleurs destiné au médecin qui s'occupait d'elle fidèlement. J'étais justement en train de vivre ce que j'appréhendais depuis longtemps, mais que je ne pouvais imaginer : la mort de ma mère. Et cela me faisait penser à la traversée d'une frontière derrière laquelle se trouve l'autre partie de la vie, une vie d'après, plus profonde, plus sombre, plus vaste et plus esseulée.



**LE JARDIN.** Un autre dessin qui a accompagné la mort de ma mère, en 1991. Son jardin préféré. Aujourd'hui elle n'y est plus. Quelqu'un (peut-être moi) a fait disparaître l'herbe. On a déplacé et posé son fauteuil sur le côté. Le pommier a toujours les mêmes pommes, bien que les feuilles soient prématurément tombées, il en reste encore quelques-unes. Eh oui, on est le 24 octobre... D'autres arbres du jardin ont disparu. L'homme au loin, je crois que c'est moi... Mais je n'en suis pas sûr.

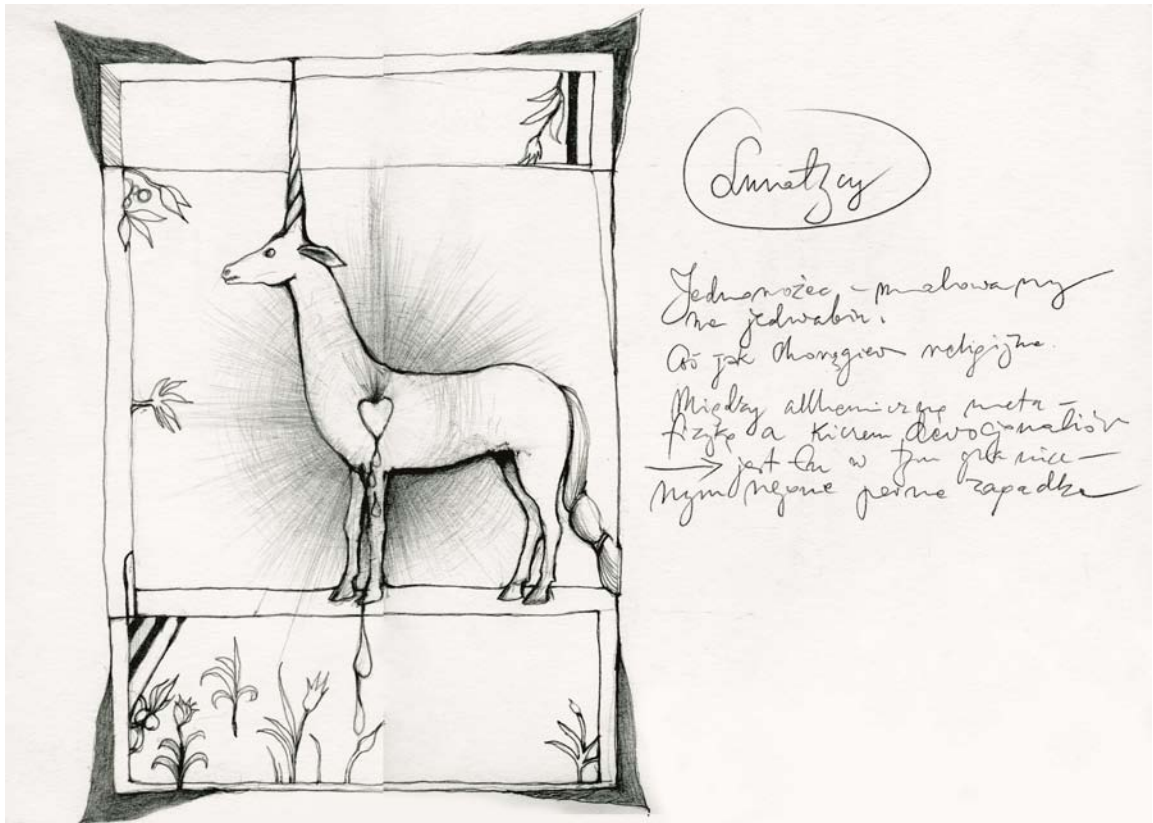


**LA CHAMBRE.** Ces deux dessins représentent une salle de théâtre. Mais en fait, il s'agit de ma chambre d'enfant. La fenêtre n'avait en réalité qu'un seul arrondi, elle est devenue un triptyque, à l'image de celui d'un autel. Sur le lit où je dormais quand j'étais petit se déroulent des scènes issues de mes rêves d'enfant. Chaque rêve est une sorte de *mysterium*, une cérémonie secrète du sacrifice et de l'offrande. Je suis assis au centre, entouré par mes acteurs.





Le but n'est pas de dessiner le costume pour la couturière ou pour des recherches dans les friperies, mais de saisir avec le trait du crayon cette personne mystérieuse, le personnage caché dans l'acteur qui, lui aussi, cherche à le dessiner avec sa propre technique.



« C'est un exemple de dessin fait pour trouver l'inspiration, pour traverser les zones d'ombre, dépasser les moments sur lesquels je bute pendant mon travail sur un spectacle : là, c'est la scène de l'interrogatoire de Dimitri [dans *Les Frères Karamzov*], où il tombe dans une sorte de léthargie. Cela se passe après une nuit à Mokroïe, une nuit bien arrosée; le juge et les policiers arrivent après l'assassinat du père. Dimitri lors de l'audition cesse de répondre aux questions, le juge est fatigué, c'est un moment qui s'étend. Dimitri tombe dans un demi-sommeil, son père lui apparaît (c'est la vision de Dimitri). Le corps du père est soumis à une transformation symbolique — *opus magnum alchemicum* — : du corps du père s'envole un oiseau vers le ciel; un obscurcissement — *nigredo* — survient, puis la pluie tombe sur son corps. Le but de cette symbolique : mieux comprendre son père et faire disparaître la haine. Là, le personnage du père devient un personnage saint, purifiant la faute du père et le poids de cette faute — c'est un grand changement intérieur pour Dimitri.

En dessinant je ne savais pas encore à quoi allait ressembler l'espace de ce rêve, comment j'allais m'y prendre : c'est un dessin où je cherchais l'inspiration... Évidemment cela ne se voit pas sur le dessin car il donne l'impression d'être réfléchi, mais au moment où je l'ai commencé je n'avais à ma disposition que Dimitri, sa position sur la chaise et le corps du père étendu quelque part. Je me souviens que le corps du père, lors des premiers croquis, se déplaçait dans le dessin; je l'effaçais à plusieurs reprises jusqu'à ce que ce corps apparaisse à l'endroit juste du dessin — et c'est à ce moment-là que l'oiseau est apparu, et l'idée de *l'opus magnum alchemicum*. Ce dessin a été pour moi une sorte d'illumination, et j'ai suivi cette piste pour travailler la scène en question. »

Propos recueillis par Agnieszka Zgieb en mars 2017 à Cracovie pour le présent ouvrage.

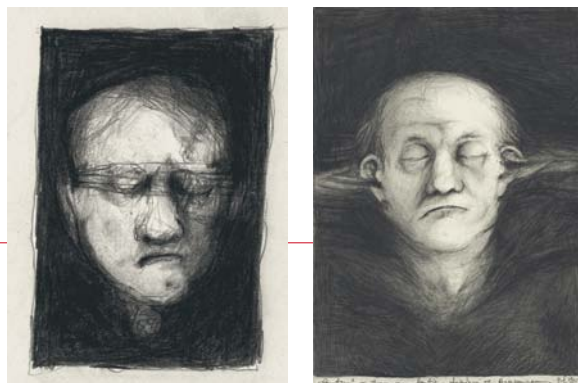


Nigredo. La Vision de Dimitri, Cracovie, 1990. Dessiné pendant le travail sur le spectacle *Les Frères Karamzov* d'après Dostoïevski au Narodowy Stary Teatr de Cracovie.

Un autre dessin — ou plus exactement deux autres, puisqu'il en existe deux versions — manifeste un cas encore plus singulier, puisqu'il ne concerne pas une situation scénique représentée, ni même un personnage figurant dans la distribution, rien qui ne soit amené à apparaître dans le spectacle. Il s'agit là d'imaginer une figure absente, celle d'un fantôme qui obsède le personnage principal des *Somnambules*, Esch : il s'agit des portraits de Monsieur Hentjen<sup>25</sup>.

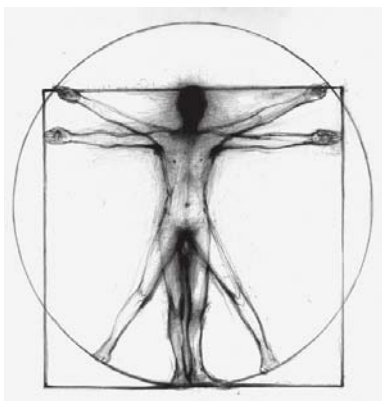
Lupa les commente ainsi : « Monsieur Hentjen est l'un des personnages des *Somnambules* : c'est le mari de Gertrud Hentjen, la maîtresse d'Esch. Cet homme mort, qui était un mari brutal envers madame Hentjen, reste toujours un mystère pour Esch. Il est l'objet de nombreux rêves de celui-ci. Il s'agissait ici pour moi de dessiner cet homme inconnu, cet homme dans la tête duquel il n'est plus possible de pénétrer, dont l'intérieur est désormais inaccessible. »

Propos recueillis par Agnieszka Zgieb en mars 2017 à Cracovie pour le présent ouvrage.



La Tête du cadavre Hentjen, Cracovie, 1995. Dessiné pendant le travail sur le spectacle *Les Somnambules*. Esch ou l'anarchie de Hermann Broch au Narodowy Stary Teatr de Cracovie.

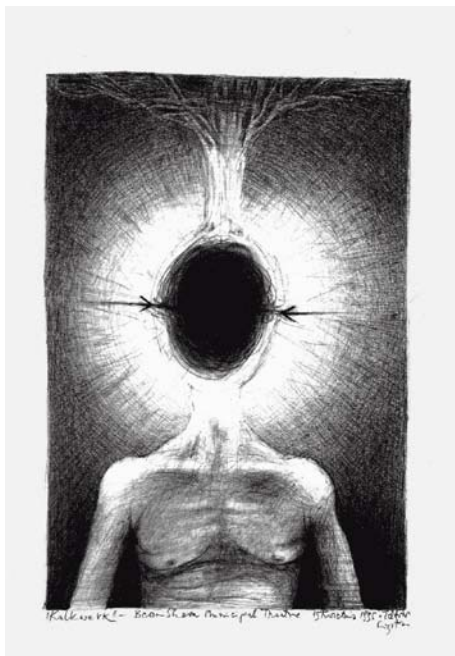
25. On retrouve bien dans le spectacle une image plus canonique de Monsieur Hentjen, mais qui n'a rien à voir avec ces portraits : c'est une photographie de Hentjen vivant, conservée par sa veuve, qu'Esch déchirera dans un moment de libération à la fin du dernier acte de la première partie des *Somnambules* (« Esch ou l'anarchie », 1995).



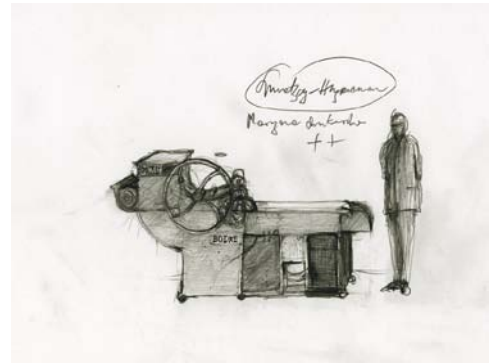
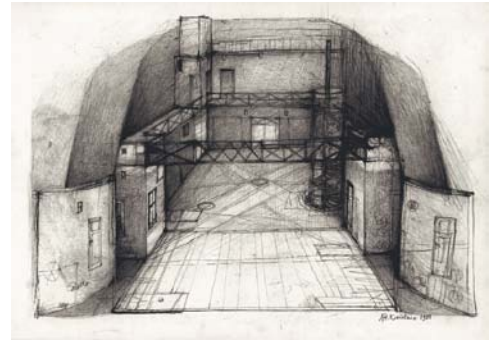
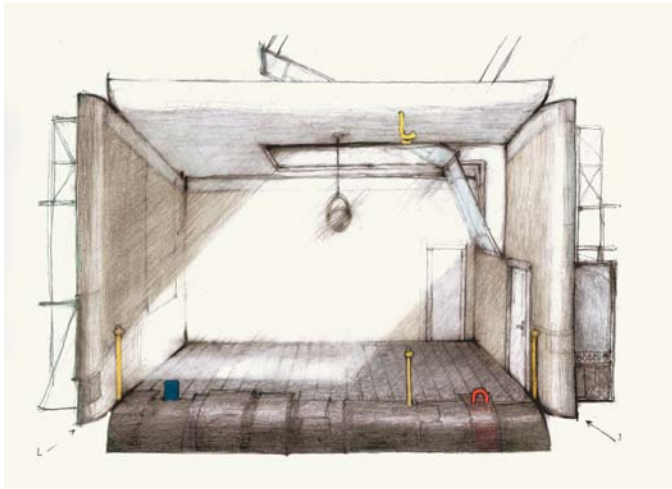
L'Homme dans le mandala, Cracovie, 1998. Dessin d'inspiration pour le spectacle *Les Somnambules*. Huguenou, ou le réalisme, d'après Hermann Broch, Narodowy Stary Teatr, Cracovie, 1998.



Ludwig Gödicke (Andrzej Hudziak), Sœur Klara (Lidia Duda) dans *Les Somnambules*. Huguenou, ou le réalisme, d'après Hermann Broch, Narodowy Stary Teatr, Cracovie, 1998. Photographie : Marek Gardulski.



La Tête noire, s.l., 1995. Dessiné pour la version de Kalkwerk au Théâtre de Beer Sheva, Israël, 1995.



La Machine de l'imprimeur.



Le théâtre avec son espace, toujours identique me terrifie. Un sol, quatre murs, et à vrai dire, rien de plus... On pourrait penser que toutes les possibilités de variations du changement de l'espace qui étaient à ma portée sont déjà derrière moi. L'enchantement entraîné par la richesse des visages qui se succèdent, par la force magique de la suggestion a disparu... Je sens que je marche toujours sur ce même endroit du sol, ce pauvre bout, et je me cogne contre les murs et je ne peux plus aller nulle part ailleurs. J'ai rejeté la possibilité de tout autre espace au théâtre sauf la possibilité de l'espace d'une chambre enfermée par les quatre murs. Je ne peux plus en sortir et je ne peux plus y rester.

Krystian Lupa, *Utopia i jej mieszkańcy (L'Utopie et ses habitants)*, Éditions Baran i Suszczyński, Cracovie, 1994.



Avant la retraite, de Thomas Bernhard, *Temporada Alta*, Gérone, Espagne, 2016.